

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE



10

C MES



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANN ONCES

Toute
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

A nos lecteurs.

Nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs un portrait de Victor Hugo, ce protecteur des faibles, ce revendicateur des droits de l'homme, ce glorificateur de la puissance du peuple :

« Ah ! le peuple — océan ! onde sans cesse émue
« Où l'on ne jette rien sans que tout ne remue
« Vague qui broie un trône et qui berce un tom-
[beau
« Miroir où rarement un roi se voit en beau !
« Ah ! si l'on regardait parfois dans un flot sombre
« On y verrait au fond des empires sans nombre.
« Grands vaisseaux naufragés, que son flux et
[reflux
« Roule, et qui le génaient, et qu'il ne connaît
[plus

Guin plaine, Quasimodo c'est le peuple,
horrible à la surface, grand par l'âme !

Nous avons voulu que nos lecteurs puissent conserver la figure du grand poète du XIX^e siècle. Nous avons donc fait un tiré à part de son portrait que l'on pourra se procurer dans toutes les librairies.

Nous offrirons gratuitement un exemplaire sur papier fort à nos nouveaux abonnés.

NIHIL.

« Et pour comble d'effroi,
les animaux parlèrent »
Un monsieur Ribeaucourt
m'appelle individu.

La Fête de Victor Hugo.

On l'a dit, jamais pareil honneur ne fut réservé à un prince.

Cinq cent mille personnes ont passé devant l'auguste vieillard, et l'ont salué d'une acclamation enthousiaste.

La manifestation avait été spontanée.

Un jour, un jeune homme écrit dans un journal, le *Beaumarchais* « qu'il serait beau à un peuple d'honorer son poète, alors qu'il est encore en vie ; assister à sa gloire serait pour ce grand cœur un commencement de paradis. »

Et ce fut l'étincelle. Paris s'enflamma à l'idée.

Quelques esprits craintifs doutèrent de Paris à ce moment.

Paris a répondu le 27 Février par une ovation tellement admirable que l'histoire n'en cite point de pareille....

Ovation sincère, tes admirateurs ! tes enfants t'ont salué comme Dieu, ô poète !
As-tu point cherché dans cette foule ces blouses blanches, et leur enthousiasme de commande ?

Que viendraient-elles faire ici ? Il ne s'agit point que d'un empereur !

Qu'elle compensation !

Lui proscrit, lui honni, souffrant au loin, souffrant sur la terre patrie, pas un véritable jour de bonheur humain, conspué par l'étranger, sifflé par ses frères !

Un seul jour a suffi pour qu'il oubliât !
O vie de courage ! Naitre chétif enfant, vivre en travailleur obstiné, malheureux plus souvent... mais assister à son apothéose !

Combien en ce jour, tous les Napoléons de la terre ont dû lui sembler « petits, petits »

Une honte est au front du peuple belge. Le peuple belge a chassé Victor Hugo... Le peuple belge ! oui, parce qu'ici nous avons l'habitude de remettre les platitudes, les inepties d'un gouvernement élu par quelques Joseph Prudhomme, sur le dos du peuple.

Quelques voyous en cravate blanche, gantés de frais, parmi lesquels des fils de ministre et de la haute aristocratie cléricalarde sont venus briser les fenêtres du poète, alors que la Belgique lui avait offert l'hospitalité.

Son tort ? Il croyait que les opprimés étaient à plaindre, à consoler, à sauver, qu'ils appartenissent à n'importe quel parti.

Il était, lui, l'homme du monde entier, sur un coin de terre libre !

Il se dit : Versailles triomphe, et Versailles commet autant d'abus et de crimes qu'en ont commis les autres !

Il y a parmi ces vaincus, des malheureux, des fous !

Songez donc, souffrir le siège, voir mourir autour de soi sa femme, ses enfants, tués par l'obus prussien, subir la faim, la honte !... mais cela peut atteindre l'homme au cerveau.

Le philosophe s'était dit cela, avait pardonné, lui l'apôtre de toutes les vertus, et de cette plus grande vertu : la clémence.

O ! comme il dut sourire, quand le gouvernement — fort d'un vote de la majorité clérical — ça ne pouvait manquer — et d'une minorité doctrinaire, — lui enjoignit de quitter le royaume.

Seuls les progressistes d'alors — ils étaient peu nombreux — protestèrent hautement.

Hyacinthe Kirsch réclama, il y a quelque temps, la levée de cet interdit.

Bara répondit qu'on devait le considérer comme nul.

Victor Hugo n'en a point été satisfait ! Publiquement il fut chassé, publiquement les portes du pays devaient lui être rouvertes.

Nos députés libéraux ont commis une faute. N'auraient-ils point le courage de le reconnaître hautement !

Qu'un tas de Ribeaucourt commettent une ineptie pareille, cela rentre dans leur travail de limaces.

Mais des libéraux ! ces apôtres de la pensée libre ?

A moins que... après cela, c'est peut-être bien probable...

ASPIC.

Faits d'Hiver.

D'après un pointage fait par un mathématicien des plus sérieux le nombre de mariages qui ont été négociés au bal de M. le Bourgmestre est très considérable.

Le même savant s'est livré à un travail analogue au bal de M. le Gouverneur.

M. l'Echevin de l'Etat-civil ne sait plus où donner de la tête, il est assailli par une telle collection de futurs époux qu'il songe sérieusement à s'établir en permanence à l'Hotel-de-Ville.

Un philosophe, (il y en avait au bal) propose d'écrire un ouvrage intitulé : *De effets de la danse considérés au point de vue matrimonial.*

Un monsieur reçoit dans un endroit que je crois inutile de désigner plus clairement un de ces coups de pieds qui font chanceler un homme sur sa base.

Un second monsieur, témoin de ce fait d'arme, dit à son voisin :

Tudieu ! voilà un coup de pied appliqué de main de maître.

SIC

Almanach de l'atelier !

Le connaissez-vous, celui-là ? Non ! et bien, achetez-le ; et pour cinq sous, vous pourrez vous désopiler la rate toute une soirée.

L'almanach de l'Atelier est en vente chez tous les débitants des élucubrations cléricafardes ; c'est assez vous dire combien il renferme de trouvailles marquées au meilleur coin du plus pur crétinisme.

Un petit extrait, je pense, suffira pour vous initier aux jouissances ineffables que j'ai ressenties à la lecture de ce recueil précieux.

Il est intitulé : *Légende* (voir page 29) :

« Un jour, à Nazareth, par un brûlant soleil d'été, un homme sciait péniblement une longue planche.

« Cet homme était saint Joseph, simple ouvrier, dont la sublime oraison funèbre se trouve ainsi écrite dans l'Évangile : « C'était un homme juste ! »

Franchement, à ce compte, il y a bien des menuisiers qui mériteraient également la *sublime* oraison funèbre, car je ne sache pas qu'un scieur en long ait l'habitude de ne pas tenir compte des mesures qu'on lui donne ; il risquerait fort de se voir coller la planche au dos ! Mais passons :

« Or, le front de l'artisan ruisselait de sueur, car la planche était longue, et la scie, également plate partout, comme on les faisait alors, mordait avec peine le bois dur.

« Vingt fois St-Joseph s'essuya le front, la figure, etc.... »

Le front ne faisait donc point partie de la figure, ne cherchez pas où il peut être, ce serait en vain !

« Enfin la scie, d'un son plus argentin, donna son dernier coup.

« Sonna midi ; — on ne disait pas l'Angelus à cette époque, mais les Juifs fervents élevaient leur âme à Dieu ; — Joseph le fit ; et, se couchant aussi mollement que possible sur un lit de copeaux, il s'endormit, justifiant ce proverbe : « Le sommeil du juste ! »

Savez-vous pourquoi, vous ? — Ni moi non plus ! Mais c'est égal ; voyez-vous ce douillet de Joseph se couchant aussi mollement que possible sur un lit de copeaux ; aurait-il donc fallu des feuilles de roses à ce sybarite ! Peut-être ? Le proverbe eut été d'autant mieux encore justifié !

« Or, depuis quelques moments, Satan veillait à la porte du chantier.

« Alors Satan, qui ne se doutait guère de la qualité des hôtes chez lesquels il était, résolut de jouer un tour au paresseux de la sieste, dont le sommeil, béni de Dieu, se manifestait déjà par un long ronflement.

« C'était une garantie pour le diable. »

Que Dieu, bénissant le sommeil de Joseph, ait eu besoin de la garantie du ronflement avant de lâcher le Saint-Esprit à Marie, je le comprends ; mais que le ronflement *béni* devienne aussi une garantie pour le diable, voilà ce que je ne comprends plus et à ce prix, j'enverrai f.... toutes les bénédictions possibles.

Lecteur, n'attirez jamais la bénédiction du ciel sur votre sommeil, cela pourrait vous coûter cher !

« Prenant donc une forme apparente, il commença par examiner tous les outils les uns après les autres : ciseaux... »

Pourquoi une forme apparente ? Moi et vous aurions fait l'opposé ! Enfin !...

« Restait la scie, qu'il prit avec colère ; la scie d'alors, dont les dents droites et en ligne lui offraient la ressource plus drôle, soit de les casser, soit de les incliner en sens inverse l'une de l'autre. Il prit ce dernier parti, comme le plus sûr moyen de mystifier l'artisan.

« Puis, quittant sa hideuse transformation, il attendit le reveil du bienheureux dormeur. »

Voilà la transformation apparente devenue hideuse et tout ça, afin de ne pas être vu ! — C'est à crever de rire !

« Cela ne tarda. Joseph se leva, et, les yeux encore brouillés d'un reste de sommeil, il prit machinalement la scie en question, qu'il essaya contre une planche *ad hoc*, (superbe !) selon son usage avant de rien commencer.

« Je vous laisse à deviner son étonnement, quand, au lieu d'une faible entaille, l'outil, dans son aller et retour, glissa sur le bois avec une aisance inaccoutumée et l'entailla profondément... au grand désappointement du diable, qui prit la fuite et ne revint jamais.

« Il ignorait, le pauvre diable, que le saint homme avait prié Dieu, et que Dieu ne saurait faillir au sommeil de celui qui l'invoque. »

La fin couronne bien l'œuvre !

Dieu exauçant la prière de Joseph par le ministère du diable !

Il est vraiment regrettable qu'on ne crée point une institution charitable où l'on pourrait coffrer tous les sacrés et sacri-auteurs atteints d'un semblable ramollissement. Ce serait un bienfait pour l'humanité.

FLOCHE.

Le coup de pied de l'âne

En cette année terrible les animaux parlèrent
Un sire de Ribecourt m'appelle individu.

VICTOR HUGO.

Depuis l'année terrible, les lauriers du sieur de Ribecourt empêchaient Charles Auguste de dormir. Il avait beau lire, du titre aux annonces, son assommant journal le sommeil ne venait pas.

La bêtise du sieur de Ribecourt était en effet trop monumentale pour être égalée par celle du *Journal de Liège*. Alors que Ribecourt passait à la postérité avec les vers de Victor Hugo, le *Journal de Liège* passait.....

Où passe la feuille de rose
Et la feuille de papier.

Tandis que les abonnés du *Journal* cherchaient un trait d'esprit dans les colonnes d'icelui, Charles-Auguste guettait une occasion de se montrer, dans le genre niais, supérieur à l'illustre comte de Ribecourt.

Charles-Auguste fut plus heureux que ses abonnés.

Ceux-ci attendent encore le trait d'esprit et attendront probablement toujours. Charles-Auguste n'attendit que dix ans.

Au bout de dix ans, l'occasion désirée se présenta.

Un journal littéraire, le *Beaumarçais*, proposa à l'intelligent peuple parisien de fêter l'anniversaire de Victor Hugo par une manifestation éclatante.

A peine l'idée était-elle lancée, que tout ce qui écrit, tout ce qui lit, tout ce qui pense, l'adopta avec enthousiasme. Ce ne fut pas seulement Paris qui fêta l'auteur des *Misérables*, ce fut le monde entier ; les journaux de tous les partis se trouvèrent d'accord pour rendre un éclatant hommage à l'écrivain, au penseur, qui partout et toujours prit la défense des faibles, combattit la tyrannie, et flagella les sots et les courtisans.

Un seul journal fit exception : ce fut le *Journal de Liège*.

Lui seul dis-je, et c'est assez.

Charles Auguste ne parla de la fête de Victor Hugo que pour trouver *boursoufflé* et *grotesque* le discours du poète.

Grotesque ! Boursoufflé !

Eh bien, franchement, vous avez du toupet mon vieux !

Avez-vous donc oublié votre discours au jardin d'hiver, discours dans lequel vous remerciez avec autant d'élégance que de distinction « l'armée avec toutes ses musiques ? »

Ignorez-vous que vos conférences font une désastreuse concurrence aux pilules somnifères les plus célèbres ?

Savez-vous que si vous avez trouvé de temps à autre quelqu'un qui voulut bien vous écouter c'est tout simplement parce que, comme a dit Boileau :

« Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. »

Non n'est-ce pas, vous n'en savez rien, vous vous prenez au sérieux ; lorsqu'on rit de vos *Jocrissades*, vous croyez avoir commis un mot spirituel.

Pauvre homme !

Je comprendrais à la rigueur qu'un homme de talent, un véritable écrivain se permit *dans d'autres circonstances*, de critiquer la forme des discours de Victor Hugo.

Mais qu'un homme qui est journaliste comme les peintres en bâtiments sont des artistes ; un *écrivain* absolument incapable de rédiger convenablement le moindre fait divers, ait l'outrecuidance de juger, en deux mots ; de trouver grotesques les paroles prononcées par un vieillard de quatre vingt ans, alors surtout que ce vieillard est Victor Hugo, c'est une de ces audaces qui dépassent l'imagination.

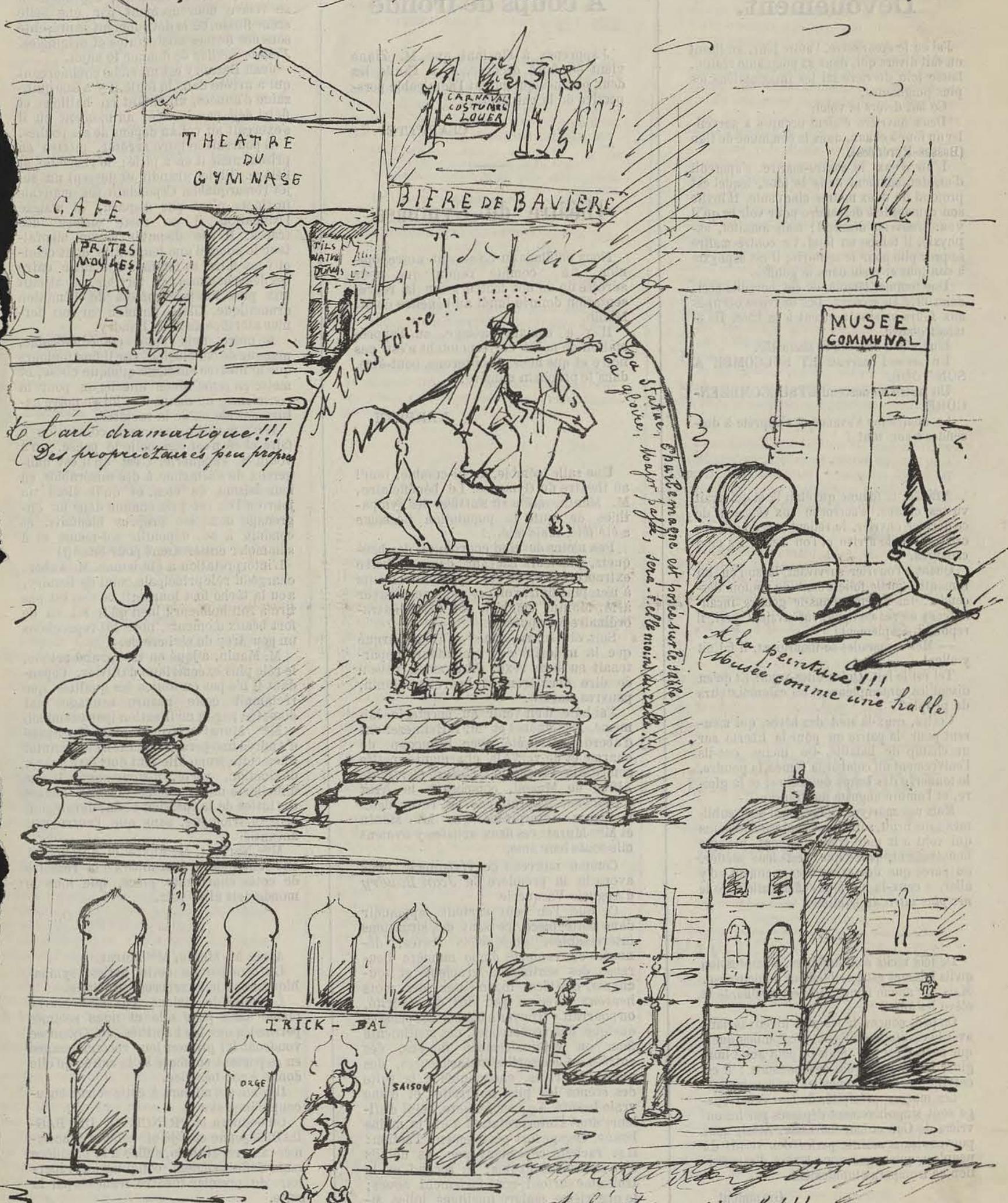
Un chien aboie à la lune et le *Journal de Liège* aboie au soleil.

Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.

CLAPETTE.

Nos Monuments

Bing. pour



A l'art dramatique!!!
(Des propriétaires peu propres)

A l'histoire!!!

On statue, Charlemagne est perché sur le dos de sa poutre, bouger poutre, sera-t-elle nommée statue...

A la peinture!!!
(Musée comme une halle)

A l'architecture!!! produit exotique

A l'art musical!!! une ouverture....
qu'on ne semble pas disposé à combler.

Dévouement.

J'ai eu le cœur serré, l'autre jour, en lisant un fait divers qui, dans sa poignante réalité, laisse loin derrière lui les imaginations les plus poignantes.

Ce fait divers le voici :

Deux ouvriers étaient occupés à surveiller un four à chaux, dans la commune de Gan (Basses-Pyrénées).

L'un d'eux, le contre-maitre, s'aperçoit d'un dérangement dans le four, lequel est profond de deux mètres cinquante. Il invite son camarade à descendre pour voir ce qu'il y a. L'ouvrier descend ; mais aussitôt, asphyxié, il tombe au fond. Le contre-maitre se précipite pour le secourir ; il est asphyxié à son tour et reste dans le gouffre.

Une femme, témoin de cet horrible accident, crie au secours. Des ouvriers occupés aux fours voisins arrivent à la hâte. Ils étaient quatre.

L'un d'eux descend et succombe.

Un second descend ET SUCCOMBE A SON TOUR.

Un troisième descend ET SUCCOMBE ENCORE.

Le quatrième s'avance et s'apprête à descendre à son tour !

Affolée, la femme qui était là et qui avait vu ces choses, s'accroche aux vêtements de ce dernier ouvrier, le retient et redouble ces cris. La foule arrive et l'on retire les cinq cadavres.

Quant à l'ouvrier survivant, lorsqu'on lui remontra quelle folie c'était de vouloir descendre, lui sixième, dans le gouffre incandescent où ses compagnons avaient péri, il répondit simplement :

— Mes camarades se mouraient, il fallait y aller !

Tel est le fait. Qu'en dites-vous ? Et qu'en disent les contempteurs et les calomnieurs du peuple ?

Certes, ceux-là sont des héros, qui meurent pour la patrie ou pour la liberté sur un champ de bataille. Du moins ont-ils l'enivrement du combat, la fumée, la poudre, le tonnerre des coups de canons, et la gloire, et l'ombre auguste du drapeau.

Mais ces martyrs ignorés, qui sont sublimes sans bruit, sans ivresse et sans témoins qui vont à la mort tranquillement, presque bonassement, parce que c'est leur métier, ou parce que des camarades viennent « d'y aller, » ceux-là me font l'effet d'atteindre le *ne plus ultra* du sublime.

De tels récits sont lugubres. L'impression qu'ils laissent est terriblement douloureuse. Mais en même temps, elle est fortifiante et élève les âmes.

On peut concevoir les plus hideux forfaits avec la certitude qu'ils ont été commis quelque part. C'est vrai. Mais on peut aussi imaginer les plus stoïques dévouements : il est certain que des hommes les ont accomplis.

Les maçons précipités de leur échafaudage sont singulièrement dépassés par les ouvriers de Gan et leur fournaise. Ainsi, nous pouvons sans crainte parler des vertus du peuple : quiconque nous taxera d'exagération se trompera stupidement.

Grammont

A coups de fronde

J'apprends à l'instant que M. Ziane vient de faire décorer... à l'huile les deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry.

CLAPETTE.

Théâtre du Gymnase.

Nous publions en réservant notre opinion, un compte rendu que nous adresse un de nos lecteurs sur la représentation donnée lundi au bénéfice de M. Manin.

Il y a certain passage, ou l'appréciation de notre correspondant n'est pas nôtre et que nous discuterons, peut-être, dans le prochain numéro.

KARPETH.

Une salle comble, archi-comble, lundi au théâtre du Gymnase. Le bénéficiaire, M. Manin, qui a su s'attirer les sympathies de toute la population liégeoise a été fêté, mais fêté...!

Pas moins de cinq couronnes, des bouquets, plusieurs cadeaux d'une richesse extraordinaire, et des applaudissements à n'en plus finir, voilà ce qui a pu prouver à M. Manin, combien son talent extraordinaire est apprécié.

Soit dit entre nous, j'ai remarqué que la majorité des spectateurs appartenait au beau sexe. (Vous aviez raison de dire dernièrement heureux Manin, pauvres maris !)

J'ai hâte d'en venir au spectacle lui-même. M^{lle} Monnet et M. D'Hennezel ont d'abord interprété avec beaucoup de charme et de verve la charmante petite comédie de Verconsin : *C'était Gertrude* Alfred de Musset, composant la *Nuit d'Octobre*, n'aurait pas pu rêver deux meilleurs interprètes que M. Manin et M^{me} Murat : ces deux artistes y avaient mis toute leur âme.

Comme morceau de résistance, nous avons lu la première de *Jean Baudry* d'Auguste Vacquerie.

Ce que l'on peut surtout applaudir dans cette pièce, ce sont des situations intéressantes, quelquefois fortes, dénouées ou rompues d'une manière heureuse, des sentiments gracieux et touchants, des idées ingénieuses, des mots heureux. Avec un peu plus de sévérité, on pourrait y trouver à blâmer des pensées quelque fois recherchées, des sentiments faux ou volontairement faussés, des entrées et des sorties malheureuses, des scènes heurtées, choquantes à la suite des scènes les plus naturelles et d'une vraie beauté. Le premier acte, celui d'ailleurs dont l'interprétation a été la moins bonne, engage fort péniblement l'action : il se rachète cependant par des détails d'un sentiment exquis ; le second et le troisième surtout, sont fortement noués ; le quatrième, malgré quelques jolies si-

tuations, faiblit beaucoup ; cependant il se relève heureusement par une belle scène finale, où le dévouement se présente sous des formes saisissantes et originales. J'allais oublier de donner le sujet.

Jean Baudry est un riche commerçant qui a arrêté dans la foule, il y a une quinzaine d'années, un enfant en haillons et flétri déjà par le vice, au moment où il s'exerçait au vol, au dépens de ses poches.

Il pourrait le faire arrêter, mettre en prison, mais il en a pitié ; le recueille et l'élève. Olivier grandit et devient un sujet remarquable. Cependant ses mauvais instincts n'ont pas disparu, et malgré l'éducation il en reste encore des traces. Il ose disputer à son bienfaiteur le cœur d'une jeune fille dont celui-ci veut faire sa femme. La lutte entre ces deux hommes est terrible, et atteint aux plus hauts sommets de l'émotion dramatique. Elle se termine par un dernier sacrifice de Jean Baudry.

A notre avis cette comédie-drame, manque de conclusion, car il faut toujours que le théâtre enseigne quelque chose, et mette en relief sinon une leçon pour la conscience, du moins une loi de notre nature morale ou de la société.

Il n'y aurait qu'une seule conclusion à faire et ce n'est pas celle je pense, qu'a voulu M. Vacquerie. C'est qu'il est dangereux de s'attacher à des misérables en leur faisant du bien, et qu'il vient un jour où l'on est pris comme dans un engrenage dans ses propres bienfaits, et conduit à se dépouiller soi-même et à s'immoler entièrement pour eux. (?)

L'interprétation a été bonne. M. Aubert chargé du rôle principal, celui de Baudry, a eu la tâche fort lourde ; il ne s'en est pas tiré à son honneur ; bien qu'il ait eu de fort beaux moments, nous lui reprochons un peu trop de sécheresse.

M. Manin, a joué en très grand artiste, le rôle plus excentrique d'Olivier. Cependant il n'a pas eu toutes les qualités que réclamait cette nature sauvage mal domptée par la civilisation (par exemple !)

M^{me} Murat a trouvé dans la figure d'Andrée une personification charmante. Chez cette jeune fille tout doit être grâce, distinction, vertu, dévouement. Il est difficile de mieux rendre chez la femme ces luttes de la passion et du devoir, où celle-ci triomphe, sans que l'autre soit anéantie.

M^{me} Narbert, M. Favre et d'Hennezel ont contribué de leur mieux à la réussite de cette charmante pièce, que tout le monde doit aller voir.

O...

Après M. Manin, M^{lle} Murat.

Le bénéfice de cette artiste sympathique aura lieu mercredi prochain.

L'admirable talent de M^{lle} Murat plaide assez pour elle et nous sommes persuadés que les habitués du Gymnase voudront lui prouver leur reconnaissance en se portant en foule à la soirée qu'elle donne à son bénéfice.

Il y aura d'ailleurs à cette soirée beaucoup d'imprévu.

On donnera la PRINCESSE DE BAGDAD, si jeune et déjà si célèbre ; acclamée aux répétitions, sifflée à la première mais définitivement conquise au répertoire du premier théâtre français par la suite.

Les Liégeois voudront apprécier par eux-mêmes, sans idée préconçue et, nous sommes persuadé que leur jugement tiendra beaucoup au cœur de l'éminent écrivain français, car il apprendra, certainement, que le public du Gymnase liégeois est un public lettré, un public d'élite tel qu'il s'en rencontre rarement dans les autres villes.

On jouera en outre la charmante comédie de Legouvé *la Cigale chez les Fourmis* et on commencera par *Après le bal*.

Encore une fois bonne chance à Made-noiselle Murat.

KARPETH.

Piqûres.

Aujourd'hui pour l'amour de nos lecteurs et surtout de nos lectrices, nous ne parlerons pas des deux perches qui gâtent l'admirable perspective.

Heureux Manin. La reconnaissance des habitués du Gymnase pour l'heureux bénéficiaire s'est révélée d'une façon magnifique lundi dernier.

Ils lui ont offert :

1° Une jolie montre, en or, ouvrage fin — à mouvement compensé; marquée de son chiffre à l'extérieur et à l'intérieur :

A PIERRE MANIN

Les habitués du théâtre du Gymnase

DE

LIEGE

1880-1881

Puis, 2° Une lyre, feuilles de laurier, nœuds aux couleurs liégeoises remise après *la Nuit d'Octobre*. C'est pas fini !!!

3° Une Paire boutons de manchettes, or rouge, marqués à son chiffre, remise après *Jean Baudry*.

Plus une avalanche de fleurs et... de pièces de cent sous, car la recette a dû être considérable.

Eh! eh! il n'est pas mauvais de faire *bon ménage* avec les habitués du Gymnase.

* s

La Gazette de Liège — la fraîche — raconte que dans une commune dont je ne me rappelle plus le nom, un Conseiller communal après avoir commis un méfait, s'était fait sauter la cervelle.

Le curé-doyen s'opposa à son enterrement dans le cimetière béni.

Le Bourgmestre, au contraire, fit respecter son autorité contre la gent cléricale en ordonnant de force l'enterrement dans le cimetière communal.

De là, fureurs épiléptiques des saintes feuilles.

— *Pas même la famille*, s'écrie la *Patrie*, n'a voulu suivre le convoi.

Eh bien! Dans cette famille là, on est plus dégoûté que dans la grande famille des cafards.

Tout le monde se souvient en effet qu'un vicaire flétri par le plus monstrueux des crimes vit venir à lui, un ministre de paix lui serrer la main avec effusion, en plein tribunal.

Bien plus, on lui tressa des couronnes et on lui dédia des vers.

Le sublime dans l'ignoble, quoi!

A propos de Victor Hugo, il est d'actualité de rappeler l'épigramme qui fut faite par un zoïle en verve, et dans laquelle il se moquait spirituellement du grand poète en parodiant ses cacophonies, ses vers saccadés, et parfois choquants :

Où Hugo huchera-t-on ton nom?
Justice enfin rendue que ne t'a-t-on!
Quand donc qu'au corps qu'académique on
Grimperas-tu de roc en roc rare homme!

Félicitons Jean d'Ardenne pour le magnifique discours qu'il a fait à Paris.

Il lui était donné de gratter un peu de cette tache que notre pays s'était faite au front en 1871.

Le soir, dans un entretien qu'il eut avec V. Hugo, il eut l'occasion de lui dire « qu'il n'y avait pas que des Ribucault en Belgique »

Et cependant par ce temps de luxure et de petit-frérisme, les ribauds courent les rues, que c'en est une vraie désolation!

ASPIC.

Pavillon de flore

DIVORÇONS ou *la moutarde après souper*

Pièce splendide, interprétation superbe, mise en scène soignée, telle est en quelques mots mon opinion sur *Divorçons* qui obtient au Pavillon de Flore un succès dont on a peu d'exemples.

Quel enjôleur que ce Sardou, comme il sait présenter les choses, quel admirable simplicité dans tout ce qu'il écrit, cela vient facilement, on voit que cela coule desource, l'esprit jeté à profusion dans les trois actes de la pièce vient si bien à propos, il est de si bon aloi que l'on admire l'auteur sans la moindre réserve et que les exclamations les plus variées sur son talent vous échappent malgré vous.

Expliquons en quelques mots le fond de la comédie.

Desprunelles a une femme charmante, Cyprienne qui trouve énormément de plaisir à flirter avec son cousin Adhémar, un employé de la sous-préfecture qui brûle de mille flammes (pas la sous-préfecture) dont sa cousine ne veut diminuer l'intensité qu'après le vote de la loi sur le divorce.

Le galant, ingénieux comme ils le sont tous, se fait adresser un télégramme annonçant le vote de la loi si impatiemment attendu.

Desprunelles apprend la chose et s'arrange si bien qu'il retire de la manœuvre d'Adhémar tous les avantages que celui-ci en attendait.

Comme on le voit c'est très simple et il ne faut pas de bien grands efforts d'intelligence pour suivre l'auteur pendant les 3 actes de sa pièce.

Dire ce qu'il y a de verve, d'entrain, de franche gaieté dans *Divorçons* est impossible. Ce n'est qu'un éclat de rire d'un bout à l'autre de la pièce.

Pas le moindre petit bout de phrase qui ne porte, pas le moindre mot, le moindre fait ou geste, qui ne fassent leur effet.

A vrai dire Sardou nous devait bien cela

après *Daniel Rochat*. *Divorçons* est plus qu'une réhabilitation, c'est un triomphe.

On trouvera des gens qui prêcheront sur l'in vraisemblance de la pièce sur la hardiesse de certain passage, laissons-les ergoter, en matière de théâtre il ne faut pas faire le procès aux conventions: la scène ne vit que de cela et on aura beau faire, elle existera, elle reparaitra toujours sous une forme quelconque.

Comme je le disais en commençant, l'interprétation a été superbe, le trio formé par MM. Desclos et Victor est réellement impayable.

M^{me} Rohan est d'une vivacité, elle a un *diable au corps* capable d'enlever toute une salle.

M. Victor est parfait, on lui sait un gré infini de ne pas forcer la note comme malheureusement il le fait souvent; encore un peu plus de discrétion cependant ne nuirait en rien à l'effet.

M. Desclos a ajouté un bon rôle de plus à tous ceux qu'il a déjà tenu au Pavillon de Flore.

Je ne parlerai pas des autres interprètes, leurs rôles sont complètement éclipsés par les trois principaux que je viens de citer.

Pour terminer, félicitons M. Ruth de nous avoir procuré l'occasion de voir une des plus spirituelles comédies écloses cet hiver, et souhaitons-lui de fructueuses recettes qui le dédomagent largement des sacrifices qu'il a dû s'imposer.

Bobottes.

Félicitons d'autant plus M. Ruth que *Divorçons* dure toujours alors que l'article de Bobottes est paru. (N. D. L. R.)

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluies, la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe ang., à 2 fr.; en soie à 5-45, 6-50, 7-50, 9 et 12 fr.

A la coupe d'or

E. CLERMONT

BIJOUTIER

RUE NEUVICE

Bouchat-Jansens

RUE PONT D'AVROY

Coiffure Parfumerie

Salon spécialement recommandé pour la coupe des cheveux.

PAVILLON DE FLORE

Bureau à 6 1/2 h. Rideau à 7 h.

Aujourd'hui Dimanche, 6 Mars 1881
et jours suivants

Le grand succès du jour

Pour les repr. de Mlle Marie ROHAN

DIVORÇONS

Comédie nouvelle en 3 actes de M. Victorien Sardou. — Mlle Marie Rohan, remplira le rôle de Cyprienne. — *Madame reçoit-elle*, comédie nouvelle. — *L'orpheline*, comédie en 1 actes. — Grand intermède par MM^{mes} Soll, Fortunée, MM. Nicol, Pirard et Missiel.

à 8 1/4 heures. = *Divorçons*.

Dépôt. BIATON-AUBERT
M. Marechal directeur
 rue des Guillemins 8, 10 & 12
 Assèchement des caves inondées
 murs humides.
 Brule à forfait et au mètre
 Parquets, monolites
 Entreprises tous genres

GRANDE MAISON DE PARAPLUIES
 RUE LEOPOLD 40

MAISON CAZY & C^{IE}
 AU COIN DE RUE
 rue Sur-Meuse
 Draperies
 soieries confections
 Nouveautés

BOUCHAT-JANSEN
 3 Rue Pont-d'Avroy
 Parfumerie
 Dépositaire pour le bal
 coiffure

PAVILLON DE FLORE
 rue Charlet (autre meublé)

E. CLERMONT
 Bijoutier
 rue de Liège
 A LA COUPE D'OR

BOULANGERIE
 rue de Liège

Leçon spéciale pour la coupe des vêtements

Reclames illustrées
Le **Grand** quinze francs par mois

Dabigne